

La médecine de **Rachi**

Pour une approche
humaniste du soin

Ariel Toledano



גמלי לאו זמן שכ
ם לכן לא יצא י
קורין אותה צ
בתפלה מתוך
ברייתא בצרכות
עלינו לקרותה
שה ראשונה ש
יצא: עד שינ



La médecine de **Rachi**
Pour une approche
humaniste du soin

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

LA MÉDECINE DE RACHI

ISBN 978-2-84835-582-5

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Illustration de couverture : ©Matthieu – Adobe Stock.com

Mise en pages : Milagros Lasarte

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

La médecine de **Rachi**

Pour une approche
humaniste du soin

Ariel Toledano

Pour Karine

*« Il y a, pour le Juif et pour l'écrivain,
un perpétuel commencement qui n'est pas
un recommencement, un même étonnement face
à l'écrit, une même foi dans ce qui reste à lire, à dire. »*

*Edmond Jabès, *Le Livre des marges**

Sommaire

Introduction.....	11
Repères biographiques	19
<u>Chapitre 1</u>	
L'enseignement et l'exercice de la médecine à l'époque de Rachi	23
<u>Chapitre 2</u>	
Rachi et le <i>Livre des remèdes</i>	31
<u>Chapitre 3</u>	
Les concepts généraux de la médecine selon Rachi ...	45
<u>Chapitre 4</u>	
Les conceptions anatomiques et leurs applications médico-chirurgicales	61
<u>Chapitre 5</u>	
De la conception à la naissance de l'enfant	71
<u>Chapitre 6</u>	
Les liens entre le corps et l'esprit, Rachi et les neurosciences.....	91
<u>Chapitre 7</u>	
Les maladies de la peau	111

Chapitre 8

De la nutrition aux maladies digestives 117

Chapitre 9

Le cœur et les maladies liées à la circulation..... 127

Chapitre 10

Les maladies infectieuses 135

Chapitre 11

L'épilepsie et autres affections neurologiques 141

Chapitre 12

Les gloses médicales de Rachi 149

Conclusion 163

Annexe 1 : Structure de la Bible juive 169

Annexe 2 : Les 63 traités du Talmud de Babylonie 173

Annexe 3 : L'écriture de Rachi 181

Annexe 4 : Un Juif de Champagne au Moyen Âge 183

Bibliographie 187

Table des matières 193

« Rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme. »

Emmanuel Levinas, *La ruine de la représentation*

« Le judaïsme depuis toujours apporte un commentaire à ses joies et à ses souffrances, tel que celui de Rachi. Il en est de même aujourd'hui. »

Franz Kafka, *Journal intime*

Introduction

Rabbi Salomon, fils d'Isaac¹, couramment appelé sous l'acronyme Rachi², est le symbole du génie français et du judaïsme. Il a réussi la prouesse de commenter de son vivant l'ensemble des livres de la Bible et la grande majorité du Talmud ; mais il a surtout été capable de relever le défi de la modernité en relatant avec talent le quotidien des réalités de la Bible en hébreu et dans la langue française de son époque.

Cette exigence de modernité ne l'a pas empêché de construire une œuvre soucieuse du respect de la tradition juive en y intégrant les sources anciennes de l'exégèse biblique. Par la concision et la clarté de son commentaire, Rachi a conquis les étudiants du monde entier, des plus jeunes aux plus érudits. Pas une étude de la Bible et du Talmud ne saurait s'envisager sans son commentaire, si bien que la majorité des éditions de ces

1. Rachi qu'on écrit en hébreu (רש"י) *resh, shin, youd* qui sont les initiales de Rabbi Shlomo Yitshaki, mais aussi du terme plus générique de Rabban shel Israël qui signifie le Maître d'Israël. Citons à titre d'anecdote que Spinoza dans son *Abrégé de grammaire hébraïque* interprète de manière erronée la dernière initiale de Rachi, comme étant celle du mot *yarhi*, qui signifie *lunaire* en hébreu, et lui attribue ainsi une origine du sud de la France, celle de la ville de Lunel.

2. On retrouve plusieurs variantes du nom de Rachi selon les sources historiques (Jarchi, Isaaki) ainsi que trois orthographes principales (Rashi, Rachi, Raschi). J'ai choisi celle avec la lettre « c », plus couramment utilisée dans le monde francophone, et conservé l'orthographe telle qu'elle est utilisée par les auteurs dans toutes les références citées.

deux grands textes de la Sagesse juive en est systématiquement associée.

Son esprit humaniste et sa connaissance de plusieurs langues étrangères³ en font le symbole d'un judaïsme ouvert sur la cité et plus généralement sur le monde. Rachi, le plus grand commentateur, l'exégète, le philologue, le penseur, le grammairien, le linguiste, le poète, l'enseignant était-il aussi un médecin ? Et si c'était le cas, quelle formation avait-il suivi ?

Ce sont ces questions que j'ai à l'esprit quand je constate avec quelle précision Rachi aborde de nombreux domaines médicaux. Si l'on réunit ses commentaires liés à la santé, on relève l'étendue de ses connaissances médicales et sa grande érudition dans ce domaine. Le portrait du praticien qu'il aurait pu être peut se résumer en deux points : une importante connaissance livresque associée à un vrai sens clinique. En effet, ce qui frappe en parcourant son œuvre, c'est qu'au-delà de son approche théorique qui est le fruit de sa lecture du Talmud et des traités de médecine de son époque, on peut constater dans de nombreux commentaires un vrai sens pratique de la médecine qui laisse supposer qu'il a lui-même réalisé des actes médicaux.

Il est d'ailleurs inconcevable que Rachi en personne ne respecte pas l'éthique qui émane des textes de la Bible prévoyant que si une personne est à même de sauver la vie d'autrui et ne le fait pas, elle enfreint un des commandements du Lévitique⁴ : « Tu ne te tiendras pas sur le sang de ton prochain » ; autrement dit : « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain. » Rachi ne commente même pas cette phrase du Lévitique tant elle lui paraît suffisamment explicite ; ce qui ne l'empêche pas de déclarer dans

3. Rachi écrit son commentaire en hébreu, mais il connaît plusieurs langues : le grec, le perse, l'araméen, le copte (*khatpi*), certains langages d'Afrique (*afriki*), probablement le latin, la langue germanique et évidemment le français de son époque.

4. Lévitique, chapitre 19, verset 16.

un commentaire sur le livre d'Obadia⁵ que « celui qui est témoin de la souffrance de son prochain et néglige de se précipiter à son secours est aussi coupable que s'il avait fait du tort à son prochain de ses propres mains ».

Le philosophe Emmanuel Levinas, qui a donné un cours hebdomadaire sur le commentaire de Rachi pendant près de quarante ans, se plaisait à commenter le « non-dit » du Rabbin de Troyes. J'ai eu l'immense privilège d'assister à ces cours durant trois ans. À travers cette étude hebdomadaire sur le commentaire de Rachi, Levinas entendait transmettre l'esprit de Chouchani⁶, son maître. L'essentiel dans l'étude, selon Chouchani, c'est de constater que le sens trouvé mérite par sa sagesse la recherche qui le révèle⁷. Levinas raconte que Chouchani était en effet capable de donner cent vingt interprétations différentes de l'expression biblique : « Et l'Éternel dit à Moïse : Parle aux enfants d'Israël *lémor* [en ces termes] » qui est répétée à maintes reprises dans le Pentateuque. Levinas précise que son maître ne lui en a révélé qu'une seule qui consiste à traduire *lémor* par son contraire : « pour ne pas dire ». Il relate cette histoire dans son ouvrage *L'Au-delà du verset*⁸ et explicite cette notion : « Il faut du non-dit pour que l'écouter demeure un penser ; ou il faut que la parole soit aussi un non-dit pour que la vérité ne consume pas ceux qui écoutent, ou il faut que la parole de Dieu puisse se loger,

5. Obadia 1-11.

6. Chouchani est un personnage énigmatique qui était le maître de Levinas mais aussi d'Élie Wiesel. Il faut signaler l'ouvrage de Salomon Malka, *Monsieur Chouchani : L'énigme d'un maître du XX^e siècle*, publié aux éditions Jean Claude Lattès, 1994.

7. Levinas évoque longuement sa relation à Chouchani dans un livre d'entretiens avec François Poirié, réédité dans la collection Babel des éditions Actes Sud en 2006.

8. Levinas E. (1981). *L'Au-delà du verset : lectures et discours talmudiques*. Paris, France : Éditions de Minuit, p. 100.

sans danger pour les hommes, dans la langue et le langage des hommes. »

Ainsi, on peut prétendre que la relation d'homme à homme est un principe essentiel de la Torah que Rachi n'hésite pas à rappeler dans son commentaire du célèbre verset du *Lévitique*⁹ : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel¹⁰. » Il fait sien la conception de Rabbi Akiva¹¹ qui part du principe que l'homme mérite d'être aimé pour lui-même, contrairement à l'opinion de Ben Azaï¹² qui considère que l'homme doit être aimé parce qu'il a été créé à l'image de Dieu. Selon Rachi, c'est à l'homme *en tant que tel*, à son prochain, que l'on doit manifester son amour. Rachi, qui développe dans l'ensemble de son commentaire cette approche humaniste, ne peut qu'approuver l'idée selon laquelle prendre soin de la vie d'autrui est une obligation religieuse. C'est d'ailleurs ainsi que Maïmonide envisage la pratique médicale : il ne s'agit pas là d'une simple permission ou d'une autorisation pour le médecin, mais bien d'une obligation de soigner son prochain. Cet humanisme de Rachi est fondamental à rappeler aujourd'hui à une époque où la médecine est de plus en plus fondée sur une dimension exclusivement technique dans le but d'objectiver la démarche

9. Lévitique, 19-18.

10. Le commentaire de Rachi de ce verset est précisément : « Rabbi Akiva dit : ceci est une règle fondamentale de la Torah. »

11. Rabbi Akiva (40 – 140 après J.-C) est considéré comme le fondateur du judaïsme rabbinique. Il fait partie de la troisième génération de rabbins rédacteurs de la Mishna appelés *Tanaïm*.

12. Ben Azaï est un rabbin rédacteur de la Mishna appelé *Tana*. Il fait partie, avec Rabbi Akiva, Ben Zoma et Elisha ben Avouya, des quatre rabbins qui ont tenté l'expérience mystique de la connaissance à travers des contemplations métaphysiques relatées dans le traité Haguïga 14b. Seul Rabbi Akiva sort indemne de cette quête extatique, Ben Azaï meurt en y entrant, Ben Zoma devient fou et Elisha ben Avouya devient *Aher* (Autre), sombrant dans une forme d'hérésie.

diagnostique ou thérapeutique. On nous annonce même que dans un avenir proche il existera une médecine sans médecin. L'intelligence artificielle ira jusqu'à développer des robots capables d'empathie et d'interaction émotionnelle. Mais le jour où la plus sophistiquée de ces machines annoncera à un patient qu'il est atteint d'une maladie grave, ce même patient éprouvera peut-être alors le besoin d'en parler avec un humain. Il n'est nullement question d'infléchir le mouvement technologique mais de tenter de réfléchir aux bouleversements à venir et aux conséquences sur notre relation à autrui. Je reste convaincu que ce qui fonde la relation de soin est une relation à l'autre reposant sur une éthique qui doit être fondée sur des valeurs de respect et de dignité. Il faut tout envisager pour que le patient puisse se sentir dans une atmosphère qui vise à le réconforter, à lui apporter une forme de sérénité propice à son rétablissement.

En médecine, la singularité¹³ n'est pas un mythe, chaque personne est unique, de même que le rapport à la maladie est propre à chaque individu. Cette notion de singularité implique des possibilités évolutives des maladies qui sont propres à chaque patient. J'emploie volontairement le concept de singularité en

13. La théorie de la singularité a été développée en 1993 par Vernor Vinge, un auteur américain, dans son livre *The Coming Technological Singularity*. Il y explique que les progrès de l'intelligence artificielle vont permettre aux ordinateurs de développer des capacités supérieures à celles du cerveau humain et d'échapper ainsi au contrôle de leurs créateurs. Raymond Kurzweil, scientifique américain de renom, décrit dans un ouvrage intitulé *The Singularity is Near, When Humans Transcend Biology* (traduit en français sous le titre *Humanité 2.0*) sa vision de la singularité technologique, expliquant que l'on ne pourra pas empêcher les progrès qui permettront de faire fusionner les corps humains avec des outils technologiques démultipliant les capacités corporelles et faisant entrer alors l'espèce humaine dans l'ère de la post-humanité. Ces enjeux sont très bien décrits par le scientifique français Jean-Gabriel Ganascia dans un ouvrage intitulé *Le mythe de la singularité : faut-il craindre l'intelligence artificielle ?* (Seuil, 2017).

médecine comme un clin d'œil à ce qu'est devenue cette dénomination sur le plan technologique. Il est étonnant de voir que la singularité sur le plan de la logique ou sur le plan philosophique exprime quelque chose d'unique et spécifique, alors que sur le plan technologique elle exprime ce point hypothétique d'une amélioration sans limites. Ces capacités infinies qui émanent de cette forme de singularité nous amènent à constater un excès de certitude sur l'avenir alors que ce qui fonde l'exercice de la médecine est avant tout l'expression d'une humilité face à un corps qui garde toujours une part de mystère et d'imprévu. Ces notions amènent le praticien à reconsidérer en permanence les concepts acquis et sa vision du fonctionnement de l'organisme humain. Se fier exclusivement aux concepts généraux enseignés à la faculté de médecine sans y intégrer une part d'expérience serait préjudiciable à l'exercice de la médecine. Chaque praticien peut confirmer que soigner au quotidien, c'est aussi faire le constat qu'il n'y a aucune règle immuable et que l'on peut être surpris par une évolution favorable d'un cas qu'on pensait inespéré ou inversement. Paul Valéry écrivait dans un court texte intitulé *Propos sur l'intelligence*¹⁴ : « Si la médecine, par exemple, arrivait quelque jour, dans les diagnostics et dans la thérapeutique correspondante, à un degré de précision qui réduisît l'intervention du praticien à une série d'actes définis et bien ordonnés, le médecin deviendrait un agent impersonnel de la science de guérir, il perdrait tout ce charme qui tient à l'incertitude de son art ». La médecine doit rester un art, avec son lot de subjectivité au centre de ce qui constitue la singularité du patient. Ces notions sont fondamentales à rappeler dans un monde médical de plus en plus régi par une nouvelle manière

14. Valéry Paul (1871-1945). *Propos sur l'intelligence* (À l'Enseigne de la Porte Étroite, Paris, 1926).

de pensée appelée selon la dénomination anglo-saxonne EBM (*evidence-based medicine*), qui signifie médecine reposant sur les preuves, où le maître mot est l'essai clinique randomisé. Cette nouvelle approche reposant sur un savoir formalisé issu exclusivement d'études cliniques restreint l'individualité du patient. En effet, les études sont réalisées sur des populations très homogènes, tant au niveau de l'âge qu'au niveau de l'état pathologique, ce qui ne reflète pas la réalité quotidienne de l'exercice de la médecine. L'acte médical ne peut être réduit à l'application de bonnes pratiques issues de données statistiques qui visent à standardiser les prises en charge plutôt qu'à les personnaliser. Les recommandations restent toujours générales et devraient pour cette raison être soumises à la libre interprétation du praticien en fonction du contexte clinique ; mais cette liberté du soignant devient de plus en plus difficile, tant cette nouvelle approche médicale s'est généralisée dans la communauté des médecins mais aussi au sein des organismes de contrôle.

La médecine, quels que soient son évolution et les progrès à venir, doit conserver une approche individualisée du patient, car elle n'a pas pour ambition de sortir les humains de leur condition d'humain. La vision humaniste du soin reste au centre des préoccupations du soignant. L'épanouissement de l'individu et son bien-être sont autant d'éléments fondamentaux qui animent l'esprit médical. Ils ne doivent pas être négligés afin de ne pas rentrer dans une ère du post-humanisme technologique. Tel est le souhait que nous formulons pour l'avenir en ayant la conviction que l'enseignement de Rachi reste d'une étonnante actualité près de dix siècles après sa naissance.



Rachi (1040-1105), le célèbre rabbin de Troyes, est connu dans le monde entier comme le plus grand commentateur de la Bible et de la grande majorité du Talmud, l'exégète, le penseur, le grammairien, le linguiste, l'enseignant... Ce symbole du génie français et du judaïsme était-il aussi un médecin ? Et si c'était le cas, quelle formation avait-il suivie ?

Comment ne pas s'interroger quand on constate la précision avec laquelle Rachi aborde de nombreux domaines médicaux : la prévention, l'hygiène, l'anatomie, la nutrition, la fertilité... Si l'on réunit ses commentaires liés à la santé, on relève l'étendue de ses connaissances médicales et sa grande érudition dans ce domaine. Se dessine alors le portrait du praticien qu'il aurait pu être : une importante connaissance livresque associée à un vrai sens clinique, qui laisse supposer qu'il a lui-même réalisé des actes médicaux.

Une facette méconnue de Rachi. Une plongée dans l'univers de ce grand humaniste, symbole toujours moderne d'un judaïsme ouvert sur le monde.



© Pierre-Anthony Allard

Ariel Toledano est médecin vasculaire. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages médicaux. Il enseigne l'Histoire de la médecine à l'Université René Descartes (Paris V). Il a publié trois livres aujourd'hui réunis dans le triptyque *Médecine et sagesse juive* (In Press, 2017), consacré aux textes de la sagesse juive : *La médecine du Talmud* (In Press, 2014), *Médecine et Kabbale* (In Press, 2015), *Médecine et Bible* (In Press, 2017). Il est aussi l'auteur de *Réparer les corps, réparer le monde* (In Press, 2019) et de *La médecine de Maïmonide* (In Press, 2018), premier ouvrage en français consacré à l'œuvre médicale de ce grand penseur du Moyen Âge.



9 782848 355825

ISBN : 978-2-84835-582-5

18 € TTC – France

www.inpress.fr

Visuel de couverture :

© Matthieu – Adobe Stock.com